



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

à l'ome de la raça latina,
soum mai que devot amic

Au Roques

FRAGMENTS D'UN POÈME

En langage de Bessan

Extrait de la *Revue des Langues romanes*

Montpellier, Imprimerie centrale du Midi.
(HAMELIN FRÈRES).

FRAGMENTS
D'UN POÈME
EN LANGAGE DE BESSAN

(HÉRAULT)



PARIS
MAISONNEUVE ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS
— QUAI VOLTAIRE, 25

—
1878

FRAGMENTS D'UN POÈME

EN LANGAGE DE BESSAN

(Hérault)

L'idiome de Bessan (Hérault) ¹ appartient à cette catégorie de dialectes de la langue d'oc que l'on pourrait peut-être appeler illogiques ou irréguliers, parce qu'ils admettent à la fois l'o et l'a comme voyelles finales du féminin ². Le périgourdin ³, le limousin ⁴ et le dauphinois ⁵, en représentent la moyenne la plus ordinaire, c'est-à-dire celle où la première de ces voyelles termine le singulier; la seconde, le pluriel.

En opposition au dauphinois, au périgourdin et au limousin, le langage de Bessan réserve l'a aux finales féminines du sin-

¹ Petite ville d'environ deux mille cinq cents âmes, située sur les bords de l'Hérault, canton d'Agde, arrondissement de Béziers.

² Divers poètes, n'admettant pas cette dualité, sont revenus à l'unité de finale, tantôt par l'o et tantôt par l'a. J'aurai l'occasion de parler plus longuement de ce détail dans un prochain mémoire.

³ Voyez les *Counteis e Viortas*, par M. Chastanet; Rebeirac, 1877 in-8°.

⁴ Voyez la *Grammaire limousine* de M. Chabaneau.

⁵ Voyez *las Noças de Jauselou Roubi*, comédie dauphinoise, publiée par M. Revillout (*Revue*, octobre 1875). On pourrait encore citer certaines portions de l'auvergnat. Voyez, comme exemple, les fragments de Faucon, rapportés par M. Henry Doniol dans ses *Patois de la basse Auvergne, leur grammaire et leur littérature*; Montpellier, 1877, in-8° (Série des Publications spéciales de la *Société des langues romanes*), p. 88 à 93.

gulier : *irounda, laugeira, poulida*, et l'o à celles du pluriel : *fados, causos, femnos*. Cette particularité dialectale, non encore signalée jusqu'ici, constitue le principal intérêt philologique des fragments du poème *la Granja de las Fados*, dû à M. H. Bousquet, garde d'artillerie en retraite, à Bessan.

Ces fragments en possèdent un autre, qu'il n'est pas inutile de relever. On sait que le moyen âge avait un mode de vers très-répandu, celui de douze pieds avec une syllabe supplémentaire et inaccentuée à la césure, souvent employé dans les laisses de la *Cansos de la Crozada contr els Ereges d'Albegés* :

Lo filhs del rei de Fransa fo mot be aculhitz
Per son paire e pels autres e volgut e grazitz,
Ez es vengutz en Fransa de sobre 'l arabitz
E comta al rei son paire cum s'es ben enantitz
En Simos de Montfort ni cum s'es enriquitz.
E'l reis no respon mot ni nulha re no ditz¹.

« Le fils du roi de France fut à merveille accueilli, — et agréé par son père et par les autres. — Et il est venu en France sur son cheval d'Arabie, — et il conte au roi son père combien s'est mis en pouvoir — Simon de Montfort et combien il s'est enrichi. — Et le roi ne lui répond [nul] mot et ne lui dit nulle chose. »

Notre oreille a peine à s'accoutumer aujourd'hui à ce vers. Aussi le rencontre-t-on très-rarement dans les œuvres écrites du XVI^e au XIX^e siècle. Le seul exemple que nous en offre la littérature savante² de la langue d'oc moderne est

¹ *Histoire de la croisade contre les hérétiques albigeois, écrite en vers provençaux par un poète contemporain*, traduite et publiée par M. Fauriel; Paris, Imprimerie royale, 1837, in-4^o, p. 224, laisse CXLII. Je me suis servi de cette édition, n'ayant pas sous la main celle, bien meilleure, de M. Paul Meyer.

² C'est à dessein que je parle de littérature savante, car les œuvres populaires, celles où le chant fait encore sentir son influence, ne sont pas totalement dépourvues de vers semblables.

J'en donnerai pour preuve les extraits suivants de deux pièces qui paraissaient quelques mois après la communication à la *Société des langues romanes* des poèmes de MM. Roux et Bousquet :

Que nosto religiou

Siegue pa plus la caouso de noste (*sic*) division ;

tout à fait récent. Il appartient à un petit poème limousin de M. l'abbé Joseph Roux, communiqué à la *Société des langues romanes* le 6 décembre 1876, et qui a pour sujet la mort de Gondovald, bâtard de Clotaire, proclamé roi par les grands de l'Aquitaine en 584, mais qui ne tarda pas à périr à *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges), assassiné, disent les uns, lapidé, disent les autres, peut-être victime de deux supplices à la fois¹.

Mais, tandis que M. Roux poussait ses innovations, ou plutôt ses archaïsmes, jusqu'à remettre en honneur les laisses monorimes des vieilles épopées de l'ancienne langue, M. Bousquet bornait les siennes à l'emploi du vers de douze syllabes, inaccentué à la césure, et à celui de quelques rimes assonnan-

Servèn lou memo Diou, douc devèn estre frèro.
Lous que nous desunissoz volou nosto misèro....

As Electurs d'Alès et de la campagno. Alais, Martin [1877],
pièce anonyme, 1 feuillet in-4° à 2 col.

Faulié veire la peno que prenien li marin :
Abéura li malau coucha sus de coussin :
Alesti soun bèu cocho, sis armuro, si maio,
Faire son cargamen pèr touca Trinquataio,
S'estaca sus la gravo pèr reçaupre li doun
De chasqué citouièn poutan sa prouvisioun :
Lou boulangié de pan, lou mounié sa mouturo...

La Pesto d'Arle en 1720, per Hounarat Trinquié (de Bèucaire).
Alais, Trintignan, 1877, in-8°, 14 p.

¹ Voici quelques vers de la poésie de M. l'abbé Joseph Roux :

Al mitan d'un fournel lou temple dispareis :
Lou fuec a tout cremat, lou reire emais lou creis ;
Adi, toumbel de marbre atrevadour de reis,
Estatuas, autars flouritz couma un cireis
Quand la prima novela nous ramena sas geis.
Del bel aubre res pus ne sobra, rams ni reis,
Miscan En Liberal, miscan mais cinq ou sieis
Tout escana, tout crolla....
Et se beu et se minja... Ai ! aco fai escor !....
Et lou duc, ple del vi que li neja lou cor,
Coumanda que li arrason lou Sent Gral, hanap d'or.
Que José d'Arimat te prestet per l'amor.
Christ ! de lei celebrar ta darriera Pascor. ...

cées. Nous avons scrupuleusement respecté ces licences, que l'éclipse de la poésie méridionale, pendant les trois derniers siècles, nous a temporairement enlevées¹.

Alph. ROQUE-FERRIER.

LA GRANJA DE LAS FADOS (*)

Dins la plano, i' o⁽²⁾ 'n mount fach de la man de l'òme
Que counten dins sous flancs un quicon de renom⁽³⁾.
A sas quatre muralhos espessos dedins obra.
Toutos soun encadrados per un gros quart de round**....

Ras d'aquel endrechou que Marta ie fialava,
Las Fados de la granja expandissiou souvent
Soun linge bel e fi, e tant blanc qu'esclatava
D'una blancou de nèu e linde couma argent.
Lou vent e lou sourel dessus 'l cop l'assecavou;
La flou des coudouniès ie dounava un parfum⁽³⁾.
Elos, tout en riguent, contentos l'estremavou
En dedins la founsou de sa granja, sans lum⁽³⁾.

La bugada finida, anavou dins la prada
En dansant, en cantant⁽⁴⁾, jouiousos de plasé⁽⁵⁾.
Culissiou tant de flous que sa granja embaumava

¹ L'emploi de l'assonance n'est pas sans exemples pendant les trois derniers siècles. On trouve un Noël de Saboly dont tous les quatrains, sauf le premier, renferment deux vers assonnants, et souvent même non rimés. C'est celui qui commence par les vers : *Auprès d'aquel estable*. Il porte le n° 48 dans la grande édition de Séguin : *Recueil de Noël composés en langue provençale*, par Nicolas Saboly, etc. Avignon, Séguin, 1856, in-4°.

† Les chiffres entre parenthèses renvoient aux observations des p. 11, 2 et 13.

** Il s'agit d'une construction d'origine romaine, à laquelle s'attache la dénomination de *Granja de las Fados*. Ce titre, et quelques détails sur le linge blanc que les fées étendaient autour de leur grange, constituent tout ce que l'œuvre de M. Bousquet doit à la tradition populaire.

E respendiò 'n audou que levava lou se.
Las vielhos dau vilage, un pauquet curiosos,
Espinchavou souvent per saupre que fasiòu,
Mais ⁽⁶⁾ las finos fadetos s'escoundiòu, trop urousos,
De tras un gros nuage, escut à faire pòu.

Quand un ome, su 'l tard, en courriguent passava,
Davans de la grangeta, el era espaurugat,
E las fuelhos des aures, que lou vent boulegava,
Siblavou mai que mai la pòu à soun coustat.
Avansava lou pas en alenant à pena,
Recoumandant à Dieus soun ama, sa fiertat ;
E las finos fadetos risiòu de sa devena* :
L'auriòu ⁽⁷⁾ vourgut emb elos per dansà dins lou prat.

Erou de bounos Fados, e tant pla l s filhetos
Veniòu per ie countà sas penos, sous amours ;
E touts aladounc ie disiòu de sournetos
Que las fasiòu revà las niochs amai lous jours.
Mais, des qu'un pretendut un pauquet trop parlaire,
Veniò dire à soun tour qu'era pla malurous,
Elos, douçamenet, ie fasiòu : « Calignaire,
Vous planès un pau trop e serés pas urous. . . »

Predisiòu l'aveni ; sabiòu tene l'agulha
Per broudà ⁽⁸⁾ un traval de gaubi, de sabé.....

Tout ço qu'elos fasiòu era pas imitable,
E las jouinos filhetos aviòu bel s'aplicà :
Auriòu ⁽⁷⁾ dounat soun ama à Dieus, e saique al diable,
Que sous dechs ⁽⁹⁾ mal aisich ⁽⁹⁾ deviòu ⁽¹⁰⁾ ie renouçà.

Quaucos fes, una flou dins lous ers las pourtava,
Per anà ⁽⁸⁾ al counsel, joust ⁽¹¹⁾ la mar, al sabat !
Se troubavou per tout ! Quand un sourciè parlava,
Vite s'avalissiòu de tant qu'era escoutat.
Demouravou sus rochs ⁽⁹⁾, dins lou bosc, sus una illa,
Lous chaines e las landos erou soun bel saloun.

* Malechance. Ce mot manque à Honnorat.

Quand caliò ⁽¹²⁾ proutejà, enfadià ⁽⁸⁾ una vila,
Erou toujours aqui per couchà lou demoun.....

Un vespre, de su'l tard, que l'aurage mountava,
Passava un cavaliè dins soun mantou plegat;
Soun chaval, alassat, dejoust el tresanava;
Aloungava lou pas de tant qu'era pressat.
Un iglaus l'emblaïs e la ploja toubava;
Lou tron ven s'espetà sus l'aure qu'es davans.
Su'l cop lou fioc s'en prend e vite que cremava,
Lou rude cavaliè met l'espasa à la man :
Menaçava lou tron. Es vous dire qual era:
Era barde galés ⁽¹³⁾, sans crenca amai sans pòu.
La rota que pourtava, la teniò 'n bandoulieira,
E sa forta paraula bruhissiò coume un biòu. . . .

Lou caml era ruda e michant; s'engangava.
Lou pavat era rare, e lous traucs erou grands;
Lous rechs ⁽⁹⁾ erou roumplich ⁽⁹⁾, e l'Arau* desbourdava ;
L'aiga que courrissiò anava à sous davans.
Mais ⁽⁶⁾ l'ardit cavaliè ⁽¹²⁾ toujours esperounava
En siblejant un er ou de cassa ou guerriè.
Quand la paura bestiola cargada s'escrancava,
Sas cambos i 'amainavou** , pla lion ⁽¹²⁾ del rasteliè.

Dins toutes lous tautasses, lou chaval chauchiava,
E lou barde risiò de lou veire soufri.
Crac! un cop d'esperou vite recoumpensava
La pena que preniò de lou faire courri. . . .

Aviò talent, pas mens; mais l'aurage durava,
La ploja destrepava lous rochs ⁽⁹⁾ e lou tarren;
Tout era à l'amagat, e, sans el que siblava,
S'entendiò pas res pus que l'aiga ambé lou vent.
A través la chaineda***, vei un lum ⁽³⁾ que cremava;
Ie vo drech, e las fados se pressou de dourbl.

* L'Hérault.

** *Amainà*. Honnorat donne seulement à ce verbe la signification de orienter, mettre en assiette, se diriger, baisser les voiles.

*** Honnorat n'enregistre pas ce mot.

La porta s'avalls; vei lou fioc que fiambava :
Es sec de su'l moument ; o ⁽²⁾ taula, pan e vi.

L'auba d'un bel mati dins lou cel espetava,
E lou sourel levat aviò fach de cami.
D'aurage n'i 'aviò pus; déjà lion, ⁽¹²⁾ s'enanava.
Lou cavaliè dourmiè su'l liech de jaussemi,
Quand una jouina fada, al pel d'or, agachava
Lou galés ⁽¹²⁾ qu'era aquls davans ela endourmit;
P'outouna de sa bouca soun front que blanquejava,
E courris s'amagà. Aviò perdut l'esprit !

Lou chaval arnescat era davans la porta,
Que lou bel cavaliè ⁽¹²⁾ revava sus soun liech.
Soun cors era adalit ; sa figura tant forta
Era d'una pallou que fasiò grand despiech.
Aviò lou fioc al cap , quand sa man se jalava :
Quicon lou reteniò couma s'era estacat.
Vouliò ⁽¹²⁾ be se levà ; soun devé lou sounava,
Mais ⁽⁸⁾ soun ama cremava del desir esprimat.

Fo 'n esfor e se leva, encantat de las Fados ;
Partis coume l'iglaus Despei l'òu pas pus vist.
Mais ⁽⁸⁾ se dis que, lou vespre, un fieu d'or, dins las prados,
Lou fo veni près d'elos per saupre s'o ⁽²⁾ pla rist ;
Car lou mati l'erbeta es toujours pla perlada
A l'endrech qu'aviòu mes lou liech de jaussemi.
E la bela Fadeta, toujours enamourada,
Espera soun retour dins lou pus grand plesi.

H. BOUSQUET.

OBSERVATIONS

1. (Observation générale). — Le languedocien de Bessan ignore complètement le *v*. Il faut donc prononcer *bent*, *bie-lhos*, *bilage*, *soubent*, *fialaba*, *assecabou*. *Ieu* se prononce toujours *iou*, d'une seule émission de voix. Exceptez cependant le pronom personnel *ieu*, où l'e reste *e*.

2. — L'a latin du verbe *habere* devient *o*, comme dans le Lodévois.

3. — On prononce : *renoun, perfun, lun*.

4. — La distinction des participes en *ant* et en *ent* s'est conservée à Bessan, bien mieux qu'à Montpellier et à Béziers.

5. — *Plasé* ; le dernier vers du poème donne *plesti*, qui est la forme gallicisée.

6. — Prononcez *mès*.

7. — L'r ne se fait pas sentir. Prononcez *au-ïdu*.

8. — L'r de l'infinitif existe encore à l'état latent. On ne trouve pas un seul exemple d'élision dans le poème de M. Bousquet.

9. — A Bessan comme à Lodève, à Agde et à Béziers, certains pluriels se forment au moyen de l'adjonction d'un *ch*. Dans les *Berscs patoueses de J. Azaïs* (Béziers, 1867, 2 vol. in-12), c'est par un *x* qu'ils ont été figurés. Exemples : *rabex, brasselex, amix*, etc.

Pareil mode de figuration orthographique est encore en usage dans l'Albigeois. Il y remplace même le *j* initial :

Un xoun, loungtemps après, que se trouben à taoulo
Amé soun courounel debengut xénéral,
El même à soun coustat am'un coustume égal,
Fabricat tros à tros sus bint cans de bataillo....

D'aylhurs l'ibrougnarié, bous rand coumo de brutos,
Amay presque touxoun enxendro de disputos;
Dins las calos souben, d'amix al cabaret
Bous xetas la bouteillo amay lou goubelet.
Tout ço qu'es xoust la ma, xuscos à la cadièyro,
Et pey, per l'oste enquiet, ficax à la carrieyro,
Lous èls plenes de sang, manubras de pu bel,
Lous unes dal bastou, lous aoutres dal coutel.

lit-on dans une pièce de poésie : *l'Ouberturo d'uno missiou à Moularés*, par M. Alexandre Plazolles (Castres, Abeilhou, 1877; in-12, 13 pages), qui, malgré de trop fréquents gallicismes, ne manque ni de facilité, ni de bons vers.

10. — L'e se change très-fréquemment en *i*.

11. — Et aussi *jioust*. Dans le langage de Bessan, le *j* affecte

le son du *ch*. Il faut donc prononcer : *chout*, *chioust*, *touchour*, *grancha*, etc.

12. Prononcez *ca-iò*, *cava-iè*, *ion* et *vou-iò*.

13.— Faut-il dire *Galés* ou *Galoi*? Ce dernier terme a communément le sens de *joyeux*, *éveillé*, *réjoui*; mais on l'emploie quelquefois avec la signification de *Gaulois*, qui lui est, du reste, reconnue par Honnorat dans son *Dictionnaire provençal*.





INSTITUT
D'ESTUDIS CATALANS

BIBLIOTECA DE CATALUNYA

